

PIERRE SAUREL

# Sir Arthur enlevé



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 107

**Sir Arthur enlevé**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 379 : version 1.0

# **Sir Arthur enlevé**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens entrait en Angleterre après avoir accompli une nouvelle mission en Alsace.

Jean Thibault, de son vrai nom, avait hâte de revoir ses amis.

Il avait laissé derrière lui, en Angleterre, sa fiancée, Gisèle Tubœuf, l'espionne T-4, et le colosse marseillais, Marius Lamouche.

Marius était très affecté depuis la mort de Francine Dermont.

On sait que Francine était une espionne canadienne et que Marius avait eu l'intention de la fiancer.

Aussi, le brave Marseillais était-il bien changé.

Il ne voulait plus manger, ne voulait plus se battre, en un mot, il avait perdu le goût à la vie.

IXE-13 avait vu un médecin.

Ce dernier avait prescrit des pilules.

– Elles feront effet bientôt... elles agiront sur ses nerfs.

Marius était donc resté en arrière avec l'espionne française.

Lorsqu'IXE-13 arriva à l'hôtel où logeaient ses amis avant son départ, il était environ neuf heures du matin.

Il entra et jeta un coup d'œil sur le registre.

Les noms de Marius et Gisèle se trouvaient là.

En vitesse, notre héros se dirigea vers l'escalier.

Soudain, il se sentit saisir par le bras.

Il se retourna brusquement :

– Marius !

– Patron !

– Toi ?

– Vous ? Bonne mère, il commence à être temps. La pauvre Gisèle faisait du sang de

nègre...

– Et toi ?... tu...

– Moi, je savais bien que vous vous tireriez d'affaires... mais j'avais hâte que vous reveniez. Je m'ennuie, sans aventures.

IXE-13 prit Marius par les épaules :

– Il me semble que ce n'est pas toi qui me parles.

– Ça vous surprend... je suis réveillé, patron. La mort de Francine, ça m'a donné un vrai choc... j'étais comme dans un rêve.

– Je te comprends.

– Mais là, je suis mieux que jamais, et de plus, enragé.

– Enragé ?

– Oui, je veux me venger... je veux battre ces maudits Allemands.

IXE-13 sourit :

– Je crois que tu n'en auras pas le temps.

Nos deux amis étaient allés s'asseoir dans le

lobby.

– Et Gisèle ?

– Oh, elle dort encore, elle ne se lève pas avant dix heures... ma garde-malade.

– Je crois que le malade est en plus parfaite santé que sa garde.

– Oh, mais vous savez, elle ne m'a pas abandonné une seconde. J'étais traité comme un bébé... moi je voulais qu'elle travaille... qu'elle prenne une mission... mais elle refusait et Sir Arthur la secondait.

Marius s'arrêta de parler une seconde, puis reprit :

– Mais que voulez-vous dire, patron ?

– Quoi ?

– Vous disiez tout à l'heure que je n'aurais peut-être pas le temps de casser la face à quelques-unes de ces têtes de nazis.

– Pas de la manière dont avancent nos armées.

– C'est vrai.

– Mon vieux Marius, la vie est quasiment

normale en France et puis, jusqu'à l'Alsace qui vient d'être libérée.

– J'ai lu cela dans les journaux, bonne mère... avant longtemps, nos armées entreront dans la capitale nazie.

– Oh, il ne faut pas aller trop vite. Pour moi, les Allemands ne capituleront pas avant l'automne.

– Vous pensez.

– Hitler va défendre son pays pouce par pouce, tu sauras me le dire.

– Bonne mère, moi, je crois plutôt qu'il doit se cacher à cent pieds sous terre.

– Peut-être as-tu raison.

– Je souhaite qu'on les batte et au plus vite, peuchère. Moi, à la place des chefs, je tuerais tous ces Allemands, un par un.

– Ouf, tu es sanguinaire, Marius. Il y a du bon monde, même parmi les Allemands.

– Je sais, mais je parle de ceux qui font les guerres... nous autres, on est trop bons. En 19 on

aurait dû les écraser... on leur a donné une chance... vous voyez aujourd'hui... eh bien, cette fois-ci, il ne faudrait pas manquer notre coup...

– En tout cas, je suis fier de mes compatriotes.

– Vous avez vu des Canadiens ?

– Certainement, ce sont eux qui battent la marche, avec les Américains.

– Y a pas à dire, patron, chez-vous, vous avez de vrais bons soldats. Ils n'ont peur de rien.

– Merci, Marius.

– Et je suis certain que tous les Français pensent comme moi.

– Je le souhaite, car j'ai pu m'apercevoir qu'on était très mal connus en France.

Le gros Marseillais éclata de rire :

– Patron, voulez-vous que je vous dise quelque chose ?

– Eh bien, parle ?

– Savez-vous que, quand vous m'avez dit que vous m'amenez au Canada... vous savez, lors de mon premier voyage ?

– Oui, oui.

– Je croyais rencontrer des sauvages... et je pensais que vous habitiez des cabanes de bois.

IXE-13 éclata de rire.

– Mais je vois que je me suis trompé... on peut dire sans peine, que vous avez plus de confort dans vos maisons canadiennes que dans les nôtres... bonne mère, moi, au moins, je vais le faire connaître votre Canada.

IXE-13 regarda sa montre.

– Neuf heures et demie... eh bien, je vais réveiller Gisèle.

– Il est assez tard, je vais avec vous.

IXE-13 le prit pas le bras :

– Reste en bas, veux-tu ? tiens, je gage que tu n'as pas déjeuné.

– Non...non.

– Va à la salle à manger, nous te rejoindrons là.

– Bon, en d'autres mots vous n'avez pas besoin de moi... vous ne voulez pas avoir de

témoin quand vous l’embrasserez, hein, patron ?

Marius s’éloigna.

IXE-13 grimpa l’escalier en courant.

Puisqu’il a manifesté le désir d’être seul, nous ne le suivrons pas.

Au reste, on pourrait risquer d’ennuyer le lecteur par les mêmes phrases.

On sait d’avance ce qui va se passer.

– Je t’aime... tu m’aimes.

Des baisers...

Gisèle pleure de joie.

IXE-13 l’embrasse pour la consoler et on reprend les « je t’aime... je t’adore ».

Bien qu’on en change les phrases, ce sera toujours la même chose, tant qu’il y aura des amoureux sur la terre, c’est-à-dire qu’il restera au moins une femme et un homme sur notre planète.

\*

- Tu as fini de déjeuner, Marius ?
  - Bonne mère, j'étais fatigué de vous attendre.
  - Pendant que Gisèle s'habillait, j'en ai profité pour changer de vêtements.
  - Et puis, Marius, ça va ?
  - Écoute, Gisèle, peuchère, je suis fatigué de toujours me faire traiter comme un malade... tous les jours tu t'informes de moi, comme si j'étais mourant.
  - Pauvre Marius.
  - C'est comme Sir Arthur, tu lui téléphones tous les jours pour lui dire...
- IXE-13 l'interrompt :
- Tu l'appelles tous les jours ?
  - Oui.
  - Dans ce cas, quand tu lui téléphoneras, dis-lui que je suis arrivé.
  - Très bien, répondit Gisèle.
- La jeune Française appelait toujours à la même heure, au même endroit.

Elle demandait à parler à monsieur Gaston.

Monsieur Gaston, c'était Sir Arthur.

À onze heures, Gisèle décida de téléphoner.

– Monsieur Gaston s'il-vous-plaît ?

– Un instant.

Un homme vint à l'appareil.

– Allo ?

– Monsieur Gaston ?

– Oui.

– Ici la garde-malade.

– Comment est notre patient ?

– De mieux en mieux, il a reçu une bonne nouvelle ce matin.

– Ah !

– Son grand ami est revenu, il est avec nous.

– Vous voulez dire ?

Sir Arthur s'arrêta net avant de prononcer le nom d'IXE-13, Gisèle avait compris :

– Eh bien, qu'il m'appelle à deux heures, cet

après-midi... j'ai quelque chose d'important à faire ce matin.

– Au même numéro ?

Gisèle raccrocha.

Elle fit son rapport à IXE-13.

À deux heures, notre héros appelait le grand chef des espions.

– Je m'en vais au théâtre Royal, venez m'y rejoindre.

– À quelle heure ?

– Je serai là à trois heures. Dans la dernière rangée, au centre.

– Entendu. Seul ?

– C'est préférable.

IXE-13 raccrocha.

– Tu t'en vas chez Sir Arthur ? demanda Gisèle.

– Non, j'ai décidé d'aller au cinéma.

– Ah, Sir Arthur ne veut pas te voir tout de suite.

– Bonne mère, ça fait longtemps que je ne suis pas allé aux vues. À quel théâtre allons-nous ?

– Je regrette, mais j’ai décidé d’y aller seul.

– Mais, patron...

IXE-13 leur expliqua la raison pour laquelle il ne voulait pas être accompagné.

– Bonne mère, on le dit tout de suite.

À trois heures moins quart, il quittait ses amis.

Il entra au théâtre cinq minutes après l’heure fixée pour le rendez-vous.

Il regarda dans la dernière rangée au centre.

Il n’y avait personne.

– Au milieu, monsieur ?

– Non, je préfère rester à l’arrière, je vais m’asseoir ici.

IXE-13 s’installa confortablement.

Il regarda se dérouler les images du film.

– Sir Arthur n’aurait pas pu choisir autre chose... un film de guerre...

Soudain, un vieil homme vint s’asseoir juste

aux côtés d'IXE-13.

Notre héros l'examinait de temps à autre.

– Oui... c'est lui... il est bien maquillé, mais c'est lui.

Le vieillard fit un petit signe de la main.

IXE-13 se rapprocha.

– Rendez-vous à 409 rue Wilson et entrez.

Il lui remit une clef.

– Je vous rejoins dans quelques minutes. Ne sonnez pas, le colonel Walters nous attend là. C'est au sujet de votre nouvelle mission.

IXE-13 prit la clef.

Il resta encore une couple de minutes, sans bouger.

Puis il se leva et sortit du théâtre.

Un peu plus loin, il héla un taxi.

– Conduisez-moi rue Wilson, s'il vous plaît.

– Quelle adresse ?

– 491.

– Bien, monsieur.

La voiture partit.

Rendu à l'adresse mentionnée par IXE-13, le chauffeur fit stopper son automobile.

IXE-13 paya et descendit.

Il attendit que le taxi se fut éloigné pour se diriger lentement vers la maison portant le numéro 409.

C'était un petit cottage d'aspect assez riche.

IXE-13 monta l'escalier, prit la clef que lui avait remis Sir Arthur et entra dans la maison comme s'il eut été chez lui.

Il se trouvait maintenant dans un corridor menant à la cuisine.

À sa droite, il y avait une porte et deux à sa gauche.

Il ouvrit celle de droite.

Elle donnait dans un petit bureau.

Celle de gauche donnait dans le salon.

IXE-13 n'eut pas besoin d'aller plus loin.

Il savait fort bien que l'autre appartement

devait être une chambre à coucher.

– Le colonel n'est pas encore arrivé, se dit IXE-13.

Pour plus de sûreté, il demanda :

– Y a-t-il quelqu'un ici ?

Personne ne répondit

Il regarda sa montre.

Elle marquait trois heures et trente-et-une minute.

Soudain, il entendit le bruit d'une porte qui se fermait.

Il prêta l'oreille.

– Non, c'est à côté, sans doute, ou plutôt à l'étage au dessus puisque c'est un cottage.

Il s'assit au salon.

Deux minutes à peine s'étaient écoulées lorsqu'IXE-13 entendit la porte d'avant s'ouvrir et se refermer.

Il ne bougea pas.

Le vieillard du théâtre, c'est-à-dire Sir Arthur,

apparut dans la porte.

– Rebonjour, lieutenant.

Il jeta un coup d’œil autour de lui :

– Le colonel n’est pas là ?

– Pas encore, il a sans doute été retardé.

– Ce n’est pas dans ses habitudes d’arriver en retard à un rendez-vous.

– À quelle heure devait-il être ici ?

– À trois heures quart. Il devait apporter les documents. C’est probablement au bureau qu’on l’a retardé.

– Les documents ? quels documents ?

– Je vous expliquerai tout à l’heure lorsque le colonel arrivera.

– Bon.

– En attendant, parlez-moi donc de votre mission en Alsace.

IXE-13 lui raconta ce qui s’était passé.

Lorsqu’il eut terminé, Sir Arthur jeta un coup d’œil à sa montre.

– Quatre heures moins dix... savez-vous que je commence à être inquiet, lieutenant ?

– Mais oui, le colonel se fait attendre.

– Et surtout à cause des documents.

– Quels documents ?

– Des papiers que vous deviez aller porter à Yalta. Vous savez que nos trois chefs doivent se réunir.

– Churchill, Staline et Roosevelt ?

– Oui. Nous avons des papiers fort importants à envoyer porter. Nous vous avons choisi pour cette mission délicate.

– Je vois.

– Sir Arthur se leva.

– Je vais aller téléphoner. Il a dû se présenter au bureau du service pour avoir les documents, vers trois heures.

Il se leva et passa dans le petit bureau.

– Voyons, il n’y a pas de téléphone ici, pourtant, il doit être dans la cuisine.

Sir Arthur sortit du bureau et enfila le corridor.  
IXE-13 était demeuré au salon.

Soudain, il sursauta en attendant une exclamation de Sir Arthur.

– IXE-13, venez ici.

Le Canadien se hâta vers la cuisine.

– Qu'est-ce qu'il y a, Sir ?

– Regardez !

À son tour, IXE-13 poussa une exclamation.

Derrière la table, on apercevait la forme d'un corps étendu sur le plancher.

IXE-13 et Sir Arthur s'avancèrent lentement.

Le grand chef se pencha sur le corps de l'homme qui avait été tué d'une balle.

– C'est lui, c'est le colonel Walters... il a été assassiné.

## II

Sir Arthur et IXE-13 se mirent à examiner la pièce.

Une serviette se trouvait aux pieds de Walters.

Sir Arthur la ramassa vivement.

Il en sortit une pile de journaux.

– Pas de documents... ils sont partis... volés.

– Quelle sorte de documents était-ce, Sir ?

– Oh, des rapports sur des recherches entreprises par nos hommes pour faciliter l'invasion de l'Allemagne.

– Diable !

Soudain, IXE-13 sursauta :

– Ça par exemple.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

IXE-13 montra la porte de la cuisine qui était

demeurée entrouverte.

– Voyez, Sir, la porte.

– Eh bien ?

– Tout à l’heure, à peine deux minutes après mon arrivée, j’ai entendu ouvrir une porte.

– Vous êtes sûr ?

– Oui. J’ai cru que ça venait des locataires du deuxième.

– Ce devait être le meurtrier, IXE-13. Il était encore dans la maison quand vous êtes arrivé.

– Que je suis bête, si je m’étais rendu à l’arrière, je l’aurais probablement trouvé sur les lieux.

– Sans doute, mais ce n’est pas votre faute.

IXE-13 demanda :

– Qu’allons-nous faire ?

– Pour commencer, je vous charge, IXE-13, de votre nouvelle mission.

– Qui consiste ?

– À retrouver les documents et à mettre la

main sur l'assassin de Walters.

– Bien, Sir.

– Ensuite, nous devons prévenir la police, car en fin de compte, c'est un meurtre.

– Oui, vous avez raison.

Sir Arthur prit une décision.

– IXE-13, vous allez partir.

– Je n'attendrai pas la police ?

– Non, ça ne pourrait que compliquer votre tâche.

– Comment ?

– Vous oubliez que vous êtes le principal témoin... et le premier suspect.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Mais oui, n'oubliez pas que vous êtes venu ici avant moi, pour y rencontrer le colonel... à l'heure du crime ou quelques secondes à peine, plus tard.

– C'est vrai.

– Alors, on pourrait vous soupçonner.

– Vous voulez dire que la police pourrait m’arrêter pour meurtre ?

Sir Arthur sourit tristement :

– Non, on ne le ferait pas, à cause de moi... je dirais que vous êtes un de mes amis et ce serait suffisant.

– Ah bon !

– Mais on vous soupçonnerait quand même, vous comprenez ?

IXE-13 approuva :

– Oui, oui, je vois ça d’ici. La police vous obéirait pour vous faire plaisir, mais surveillerait sans doute mes moindres faits et gestes.

– Justement. Elle entraverait votre ouvrage par le fait même.

– Dans ce cas, je me sauve, car je n’ai pas du tout envie de passer quelques jours dans un cachot.

– Et je compte sur vous pour débrouiller ce mystère, IXE-13. Je m’en occuperais bien moi-

même... mais mes occupations ne m'en laissent pas le temps.

– J'espère ne pas vous décevoir, Sir. Mais je me demande par où commencer mon enquête...

– Ce soir, vous aurez de mes nouvelles... j'irai vous voir à l'hôtel ou je prendrai rendez-vous avec vous... en attendant.

Il sortit une carte de sa poche.

– Tenez, avec ça, vous pourrez vous renseigner auprès du service secret sur ce qu'a fait le colonel cet après-midi.

IXE-13 prit la carte.

– Merci, Sir.

– Vous pourrez travailler avec vos amis.

– C'est entendu. Alors, je pars tout de suite, vous pouvez appeler la police.

IXE-13 sortit rapidement de la maison en tâchant de ne pas se faire voir.

Un peu plus loin, il sauta dans un taxi.

– Hôtel Palace, s'il vous plaît.

La voiture démarra.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 arrivait à l'hôtel.

– Eh bien ? demanda Gisèle.

– Une nouvelle mission ? fit Marius.

– Oui.

– Quoi ?

– Éclaircir une affaire de meurtre et retrouver d'importants documents.

– Peuchère.

IXE-13 leur raconta ce qui venait de se passer.

– Ouvre la radio, Gisèle.

La jeune Française obéit.

Cinq minutes plus tard, l'annonceur faisait part de la nouvelle, au public.

« Londres.

« On vient de découvrir, à Londres, le corps du colonel Walters. Le colonel vient d'être assassiné. Sans aucun doute, un crime politique.

« C'est un autre personnage de notre monde militaire qui a découvert le cadavre.

« La police croit être sur une piste.

« Elle a découvert dans le salon, deux bouts de cigarettes dont l'un pas tout à fait terminé.

« Il y a dessus, des empreintes digitales.

« On croit que c'est un ami du colonel qui a pu le tuer.

« Nous vous donnerons de plus amples détails plus tard. »

Marius alla fermer l'appareil.

– Bonne mère, patron, il va falloir se hâter.

– Comment ça, Marius ?

– Si nous ne faisons pas vite, la police va arrêter l'assassin avant vous.

– Non, Marius... la police n'arrêtera pas l'assassin.

Mais... les bouts de cigarettes ?

– Si la police arrête quelqu'un, ce sera moi.

- Marius et Gisèle sursautèrent :
- Vous ?
- Parfaitement... c'est moi qui ai laissé ces mégots.
- Et vos empreintes ?
- Exactement.
- Peuchère ! Qu'est-ce que nous allons faire ?
- Nous mettre au travail le plus tôt possible. Il faut mettre la main sur le coupable avant que l'assassin n'ait le temps de se sauver.
- Et surtout, avant que la police ait le temps de vous arrêter.

IXE-13 décida :

- Gisèle, tu vas aller du côté de la demeure de Walters.
  - Pourquoi ?
  - Pour prendre tous les renseignements nécessaires. Fais-toi passer pour journaliste.
  - Entendu.
- Elle n'était pas en peine.

Elle possédait plusieurs cartes d'identité.

– Nous deux, Marius, nous allons nous rendre au service.

– Pour savoir ce qui s'est passé ?

– Juste. Nous nous retrouvons ici pour souper. Ni après ni avant. Disons vers six heures trente. Si à sept heures l'un de nous n'est pas là, c'est qu'il est arrivé quelque chose.

– C'est ça.

Ils partirent donc chacun de leur côté.

Marius et IXE-13 se présentèrent au bureau du service secret.

IXE-13 demanda à voir l'officier en charge.

On le fit entrer dans le petit bureau du capitaine Grond.

IXE-13 lui présenta la carte de Sir Arthur.

– Asseyez-vous, messieurs. Puisque vous avez été chargé par Sir Arthur de faire enquête, il me fera plaisir de vous donner tous les renseignements susceptibles de vous aider.

– Je vous remercie, fit IXE-13.

Et il pensa :

– Voilà un homme qui aime faire de grandes phrases.

Il questionna :

– Capitaine, à quelle heure le colonel est-il venu ici ?

– Vers trois heures moins quart pour être précis, messieurs.

– Bon. Vous lui avez remis les fameux documents ?

– C'est lui qui les a pris sur mon bureau, pour être plus précis.

– Où les a-t-il placés ?

– Dans sa serviette de cuir.

– Juste comme cela, sans les dissimuler ?

– Si, il les dissimula. Pour être plus précis, il sortit une pile de journaux et enfila le document assez volumineux, dans les pages des journaux.

– Vous voulez dire, une page entre chaque feuille de journal ?

– Un peu plus que cela... trois ou quatre, pour être plus précis.

Marius murmura :

– Bonne mère, est-il fatigant avec son plus précis !

Le capitaine demanda :

– Vous désirez quelque chose, monsieur ?

– Non, non, je note, je note vos réponses et je trouve qu'il n'y a rien d'aussi...

Marius hésita une seconde, regarda le patron en coin.

– Précis.

– Vous avez raison, fit le Capitaine sans s'apercevoir de la moquerie. J'aime la précision. C'est ma qualité prédominante.

– Oui, et ton défaut prédominant doit être d'engu... enguirlander les autres, fit Marius en lui-même.

– Dites-moi, capitaine, le colonel était seul ?

– Oui, du moins je le crois, autant que je puisse m'en rendre compte, il semblait seul. Pour

être plus précis, vous devriez vous informer aux gardes.

– Aux gardes ?

– Oui. Quand il y a des papiers importants à faire transporter, nous envoyons deux gardes avec le messager.

– Pouvez-vous les appeler ?

– Parfaitement.

Il décrocha le récepteur de son téléphone.

– Mademoiselle ?

– Oui, capitaine.

– Envoyez-moi donc les deux gardes.

– Lesquels, capitaine ?

– Brouch et Brash.

– Bien.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez !

Les deux gardes parurent.

– Vous nous avez fait demander, colonel.

– Oui. Monsieur veut vous poser quelques questions.

Il désigna IXE-13.

Notre héros commença :

– Dites-moi, c'est vous deux qui vous occupez d'escorter les messagers qui ont des papiers importants à transporter ?

– Oui, monsieur.

Brouch et Brash répondaient ensemble.

– Répondez, l'un ou l'autre, mais pas ensemble, messieurs.

– Bien, monsieur.

Brouch se tourna vers Brash.

– Tu répondras, Brouch.

– Non, toi, Brash.

– Non, c'est à toi, Brouch.

– Écoute, Brash.

Marius s'avança :

– Regardez bien. Brouch et Brash, pouf-paf, c'est à ton tour à répondre.

Il les touchait à l'épaule chacun leur tour, en prononçant sa phrase.

Les deux gardes éclatèrent de rire.

– C'est toi qui es dedans, Brash.

– Oui, c'est moi, Brouch. Parlez, monsieur, je vais vous répondre.

IXE-13 se demandait à quelle sorte de fous il avait affaire.

– Vous avez vu le colonel Walters, cet après-midi ?

– Oui.

– Vous l'avez escorté ?

– Non.

Le Capitaine bondit sur ses pieds :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Le colonel ne voulait pas être suivi. Il nous a ordonné tout simplement de lui fiche la paix.

– Mais vous aviez mes ordres.

Brouch se redressa :

– Les ordres d'un colonel sont plus hauts que

ceux d'un petit capitaine.

– Allons, vous pouvez sortir, messieurs.

Brouch et Brash sortirent.

– Allez-vous me dire, fit IXE-13 ?

– Vous allez peut-être me trouver curieux de garder ces deux hommes à mon service, mais c'est plutôt par pitié.

– Ah !

– Ils sont allés en Afrique et là ils ont attrapé une curieuse maladie qui les a rendus un peu fous... ils sont revenus disant s'appeler Brouch et Brash. Un docteur savant a déclaré que leur maladie guérirait.

– C'est curieux.

– Oui, à la condition qu'on fasse comme s'ils étaient sains d'esprit.

– Alors, vous les avez pris comme gardes ?

– Oui, auparavant nous les avons essayés à plusieurs autres positions... mais maintenant, ils se croient les meilleurs gardiens du monde.

Marius riait en lui-même :

– C’est commode d’être fou, peuchère. On peut remettre les officiers à leur place sans risquer d’être puni.

IXE-13 se leva :

– Une dernière question, capitaine.

– Allez-y messieurs, je suis à votre entière disposition. Il faut que justice se fasse et que les coupables soient punis comme ils le méritent, vous entendez ?

– Le colonel est-il parti en voiture ?

– Le colonel voyageait toujours dans sa propre voiture. Ce midi, je l’ai vue stationnée devant la porte.

– Merci, capitaine.

Marius et IXE-13 saluèrent et sortirent.

– Peuchère, je ne resterais pas une journée dans son bureau. Il me fatigue.

– Moi aussi.

– Pour moi, la maladie de Burch et Brash, ce doit être contagieux.

IXE-13 énonça le proverbe bien connu :

– Qui se ressemble, s’assemble.

\*

Plusieurs policiers et plusieurs journalistes avaient envahi la maison du colonel Walters, quelques minutes après le départ d’IXE-13.

Bientôt, Gisèle vint prendre place avec les journalistes.

Calepin en main, elle prenait tout ce qu’elle pouvait entendre, en notes.

Ça lui avait pris au moins cinq bonnes minutes avant de reconnaître dans le vieillard qui causait avec les policiers, son chef, Sir Arthur.

Le grand chef, lui, avait vu tout de suite la jeune espionne.

Maintenant, il évitait de la regarder.

Enfin, l’officier de police demanda le silence.

– Messieurs et mesdames les journalistes, je vais vous faire la seule déclaration possible. Le colonel Walters a été tué par un inconnu qui s’est

présenté ici juste un peu avant l'arrivée de monsieur. Nous possédons les empreintes digitales de cet inconnu. Nous savons quelle sorte de cigarettes il fume. Nous savons aussi qu'il possède un revolver silencieux d'un modèle plutôt rare. C'est un modèle allemand.

L'officier se tut.

Plusieurs journalistes posèrent des questions.

– C'est tout, fit l'officier. Je n'en dis pas plus long.

Les journalistes se retirèrent lentement.

Quelques-uns demeuraient près de la maison dans l'espoir d'avoir un interview avec Sir Arthur.

Le grand chef se décida de partir à son tour.

Les journalistes l'entourèrent.

– Pourquoi ne pas dire votre nom ?

– Vous connaissez bien le colonel ?

– Qui, croyez-vous, a pu le tuer ?

Sir Arthur les arrêta :

– Écoutez, messieurs, je n'en sais pas plus long que vous... quant à son identité, elle doit demeurer secrète.

Il sortit sur le trottoir et héla un taxi.

Deux journalistes coururent à leur voiture.

Gisèle soupira :

– Pauvre Sir Arthur, il n'a pas fini !

Sir Arthur s'était aperçu que deux journalistes le suivaient encore.

– Arrêtez ici, chauffeur.

Il était bel et bien décidé de s'en débarrasser avec des paroles sévères.

Il avait dit aux journalistes qu'il n'avait rien à déclarer, c'était clair.

Sir Arthur descendit du taxi et paya.

La voiture s'éloigna.

Quelques secondes plus tard, la voiture des journalistes s'arrêtait tout près du trottoir.

Sir Arthur s'avança :

– C'est moi que vous cherchez, messieurs ?

Les journalistes parurent hébétés.

– Je vous ai dit tout à l’heure que je n’avais rien à déclarer ; il me semble que c’est clair.

– C’est clair, fit l’un des hommes. Mais ne faites pas un geste de plus et montez à l’arrière.

– Hein ?

Sir Arthur sursauta.

– Montez à l’arrière... et remarquez, ce revolver est muni d’un silencieux.

Pendant que l’homme parlait, le chauffeur était allé faire le tour de la voiture.

Il ouvrit la portière.

Sir Arthur réfléchit une seconde.

S’il tentait de fuir, il serait tué sur le champ.

Il était tombé dans un piège, comme un enfant

Mais chose certaine, les espions ignoraient son identité.

Il était certain d’avoir affaire aux assassins de Walters.

– Ils croient sans doute que j’en sais trop long.

Puis Sir Arthur pensa aux plans.

C'était une chance inespérée d'entrer en contact avec les bandits.

Peut-être pourrait-il savoir où se trouvent les documents ?

Il monta dans la voiture.

Le chauffeur s'assit à ses côtés et celui qui était assis à l'avant s'installa derrière la roue.

Sir Arthur était tombé entre les mains d'espions.

Il savait fort bien que s'il découvrait sa véritable identité, c'était la mort pour lui.

### III

Nos trois amis s'étaient retrouvés à l'hôtel.

– En un mot, résuma IXE-13, nous ne sommes guère plus avancés.

– Non.

– Pour moi, bonne mère, si les Nazis ont mis la main sur les documents, ils doivent être brûlés à l'heure qu'il est

– Ils ont les documents, c'est une affaire sûre. Mais pourquoi les auraient-ils brûlés ?

– Ils ne peuvent guère se servir de cela, c'est un plan d'invasion.

– En tout cas, le mieux c'est d'attendre des nouvelles de Sir Arthur.

Les heures s'écoulaient lentement.

À neuf heures, Sir Arthur n'avait pas appelé.

À dix heures non plus.

– Comment cela se fait-il ? pourtant IXE-13 était vaguement inquiet.

Son sixième sens lui disait qu’il se passait quelque chose d’anormal.

\*

On avait bandé les yeux de Sir Arthur, une fois la voiture hors de Londres.

– Si vous restez tranquille, il ne vous sera fait aucun mal... vous comprenez ?

En bon vieux, Sir Arthur fit signe que oui.

Soudain, la voiture s’arrêta.

L’homme poussa Sir Arthur en bas de l’automobile.

Toujours les yeux bandés, ils le firent entrer dans une maison.

– Asseyez-vous, là.

Une voix résonna :

– Et puis ?

– Rien, boss, mais cet homme était un ami du colonel. Il semble en savoir long.

– Parfait, Carl. Enlève-lui son bandeau.

– Oh, oh, ce sont des Nazis, se dit Sir Arthur.

On lui enleva son bandeau.

Il se trouvait dans une grande pièce.

– On dirait une maison de campagne.

En effet, les meubles étaient rustiques.

On n’entendait aucun bruit de rue.

Celui qui s’appelait le chef s’approcha de Sir Arthur.

– Écoute, le vieux... le colonel était un ami à nous.

– Ah !

– Alors, nous devrions bien nous entendre, n’est-ce pas ?

– Probablement.

– Voici, le colonel devait nous remettre à quatre heures, des papiers fort importants.

– Je l’ignorais.

– Ces papiers, il devait les avoir dans une serviette de cuir... mes hommes ont fouillé la serviette... il y avait bien là des documents, mais c'étaient des faux.

Sir Arthur tressailli. Des faux !

Le colonel avait donc trompé les espions ennemis.

Il avait glissé de faux documents dans sa serviette et avait laissé les véritables ailleurs.

– Il faut donc croire, poursuivit l'homme, que le colonel les a cachés quelque part. Vous qui êtes un ami, vous devez savoir.

– Mais je ne sais même pas de quoi vous parlez.

– Écoutez, le vieux, vous n'avez pas l'air d'un imbécile, eh bien, nous allons vous mettre les points sur les i. Vous allez parler, sinon...

– Mais je ne sais rien, messieurs.

Sir Arthur reçut une gifle en plein visage.

– Où dépose-t-il des papiers aussi importants ?

– Je ne sais pas... si je savais.

Sir Arthur réfléchissait.

Il voulait gagner du temps.

– Attendez, dit-il. Où a-t-il pris ces papiers ?

– Au service secret

– À son bureau ?

– Oui, oui, c'est ça.

– Je savais qu'il travaillait pour l'armée, mais pas pour le service secret.

– Laisse faire les commentaires et parle. Que sais-tu ?

– Oh ! pas grand-chose... seulement, John m'a appelé ce matin.

– Et puis ?

– Il m'a dit comme cela :

– Je ne travaille pas cet après-midi, viens-tu jouer une partie d'échec ?

J'ai accepté avec plaisir.

– À quelle heure ?

– Disons vers trois heures et demi... ou plutôt non, à quatre heures moins quart. Pas avant, car

j'attends quelqu'un.

– Je me préparais donc pour me rendre chez John vers quatre heures moins quart.

Il m'a rappelé.

– À quelle heure ?

– Vers deux heures.

– Pourquoi ?

– Pour me dire ceci :

– Tu peux venir plus à bonne heure, Arthur, je serai à la maison vers trois heures et quart.

– Et ton type ?

– Il ne viendra pas... c'était pour des papiers sans importance... alors, j'ai laissé le tout à mon secrétaire... ça passe inaperçu.

– Que veux-tu dire ?

– Rien, rien, tu ne comprendrais pas.. alors je t'attends. Tu as la clef. Si je ne suis pas arrivé, entre et sers-toi quelque chose.

Les trois hommes avaient écouté en silence.

Sir Arthur éclata de rire.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Je pense à la police... les cigarettes dont elle parle... c'est moi qui les ai fumées... ah, ah, quand ils vont trouver mes empreintes.

Les trois hommes ne l'écoutaient plus.

Ils discutaient à voix basse.

– C'est lui qui est entré pendant que nous fouillions.

– Oui, c'est un pauvre innocent.

Le chef ricana :

– Il en sait quand même trop long.

Il se rapprocha de Sir Arthur.

– Écoutez, le vieux, nous sommes prêts à vous croire.

– Merci.

– Vous êtes cependant un témoin trop important. Nous ne pouvons pas vous laisser aller comme ça.

– Mais... je...

– Non, vous ne pouvez pas partir.

Sir Arthur eut une idée.

– Très bien. Je puis avoir confiance en vous...  
mais il y a une chose qui ne va pas...

– Laquelle ?

– Ma femme va s'inquiéter... elle va prévenir  
la police. Je ne pourrais pas l'appeler ?

Le chef réfléchit.

Carl proposa :

– C'est peut-être mieux, chef, autrement.

– Très bien, vous pouvez l'appeler. Mais ne  
dites pas où vous êtes.

– Je ne le sais même pas.

– Carl ?

– Oui.

– Conduis-le au téléphone public pour ne pas  
qu'on retrace l'appel.

– Très bien.

Ils sortirent.

Carl marchait derrière Sir Arthur.

– Si tu ne veux pas trouver la mort, tu fais

mieux de marcher droit.

Ils étaient en pleine campagne.

Bientôt, ils croisèrent une autre route où il y avait un restaurant.

– C’est ici, j’entre avec toi... et pas de paroles qui pourraient nous vendre.

– Oh ! n’ayez pas peur... j’ai encore quelques années à vivre et je ne veux pas mourir tout de suite.

Sir Arthur entra dans la boîte téléphonique.

– Laisse la porte entrouverte.

– Bien.

Il signala un numéro.

– Chambre 27 s’il vous plaît.

Se tournant vers Cari, il ajouta :

– Nous demeurons en chambre. Tenir un logement deux vieux comme nous... ça coûte trop cher.

– Très bien, laisse faire le bavardage et dépêche-toi.

\*

IXE-13 ignorait où se trouvait Sir Arthur.

Mais il était inquiet.

Sir Arthur était arrivé à la maison vers six heures.

L'interrogatoire que nous venons de relater ne s'était pas produit aussi vite.

Les hommes avaient pris le temps de manger... de se reposer.

Il passait dix heures lorsque le téléphone sonna dans l'appartement qu'IXE-13 partageait avec Marius dans l'hôtel Palace.

Il décrocha :

– Allo ?

– C'est toi, Annie ?

– Je regrette.

– Oui, c'est moi, Arthur.

IXE-13 prêta l'oreille.

– Sir ?

– Oui, je vais être retardé... sais-tu, vieille, qu'il se peut fort bien que je n'entre pas coucher.

– Quoi ? Sir, dites-moi, vous êtes prisonnier ?

IXE-13 avait deviné tout de suite.

– Oui, oui... tu l'as, des amis, des journalistes, la police, tu comprends, à cause du meurtre.

– Vous n'êtes pas en prison ?

– Mais non, voyons, on ne me gardera pas en prison. D'ailleurs, il ne s'est rien passé. Pour moi, ce bon vieux John a été tué par un fou, je ne vois pas pourquoi ?

IXE-13 entendit une voix lointaine :

– Dépêche-toi.

– Alors, c'est entendu vieille, tu ne t'inquiéteras pas ?

– Vous ne pouvez pas me donner d'indice pour vous rechercher ?

– Non, non, bonsoir, oh, une minute, pour le loyer, le chèque que je croyais avoir laissé chez Mary, eh bien, il n'y est pas, je ne l'ai pas perdu,

il doit être à la maison.

– Le chèque ?

– Oui, le chèque du loyer que le propriétaire devait venir chercher vers trois heures et demie.

IXE-13 sursauta :

– Vous voulez dire les documents ?

– Oui.

– Ils ne les ont pas volés ?

– Non.

– Vous voulez que je fasse des recherches ?

– C'est ça, essaie de le trouver et donne-le au propriétaire. Si tu ne le trouves pas, dis-lui de patienter jusqu'à demain.

– Très bien, Sir. Je vais chercher le document et le donnerai au service secret. Ensuite, nous vous délivrerons.

– C'est ça, bonsoir.

IXE-13 raccrocha.

– Ça par exemple.

– Bonne mère, qu'est-ce qui se passe, patron ?

– Sir Arthur est plus fort que je ne croyais... c'est un véritable génie... il m'a tout dit avec un bandit ou un espion à ses côtés.

– Il est prisonnier ?

– Oui.

IXE-13 raconta à ses amis ce que Sir Arthur venait de lui révéler.

– Eh bien, mes amis, il faut rechercher les documents sans perdre une seconde. Le colonel a déjoué les calculs de ses ennemis... il a caché les plans. Où ? c'est à nous de le trouver.

\*

Sir Arthur raccrocha.

Il se tourna vers Carl.

– J'ai fini, ouf, les femmes, ça ne comprend rien, il faut répéter dix fois.

– C'est correct, venez.

Sur la route du retour, Sir Arthur expliqua à

Carl :

– Imaginez-vous que j’ai fait un chèque pour le loyer de mon appartement et que j’ai perdu le chèque, je pensais l’avoir laissé chez ma cousine Mary.

– Très bien, vos histoires de famille ne m’intéressent pas.

Ils revinrent à la maison.

Le chef s’approcha aussitôt de Carl...

– Il a fait son téléphone ?

– Oui, boss,

– Pas d’indiscrétions ?

– Aucune. Il me fait plutôt l’idée d’un vieil imbécile... il a même discuté des problèmes de ménage.

Le chef éclata de rire :

– Comment ça ?

– Oh, à propos d’un chèque pour le loyer qu’il avait perdu et qu’il a failli retrouver chez la cousine Mary.

L'autre l'interrompt :

– Inutile de continuer... tout de même s'il nous fait retrouver les documents il nous aura été utile à quelque chose.

– Pour moi, si le colonel les a laissés au bureau, ils doivent être loin à l'heure actuelle.

– Tu as peut-être raison. En tout cas, nous ne pouvons rien faire avant demain.

– Qu'avez-vous l'intention de faire ?

– Prendre le secrétaire du colonel et le faire parler.

– Et le vieux, pour cette nuit ?

– Tu vas l'enfermer dans la chambre du deuxième... attache-le solidement, Pit pourra t'aider.

– Entendu.

– Attachez-le solidement. Il ne faut pas prendre de chances avec lui.

– Très bien, boss.

Carl et Pit firent signe à Sir Arthur de monter l'escalier.

– Allons en haut.

Sir Arthur monta.

– Couchez-vous là, c'est le temps de dormir.

Pit alla chercher la corde.

– Mais pourquoi m'attachez-vous ?

– Nous ne prenons pas de chances... on ne sait jamais à qui on a affaire... vous pouvez être un espion ennemi.

– Mais, voyons, j'étais un ami du colonel.

– Justement. Couchez-vous.

Sir Arthur obéit.

On l'attacha solidement au sommier.

Il ne pouvait pas grouiller d'un pouce.

– Bonne nuit, son père.

Ils sortirent

Resté seul, Sir Arthur se mit à réfléchir.

Il lui fallait trouver un moyen de sortir de cette impasse, et au plus tôt.

Il n'avait pas le temps de refaire son maquillage et petit à petit les traits qu'il s'était

faits s'effaceraient.

Si les nazis s'apercevaient qu'il portait une perruque.

– Ils pourraient me reconnaître, non, il faut que je sorte d'ici et au plus tôt.

\*

– Vous allez venir avec moi.

– Où ?

– Chez le colonel.

– Pourquoi ?

IXE-13 donna son idée.

– Voyez-vous, le colonel a quitté le bureau avec les papiers, c'est une affaire sûre.

– Oui.

– Quand il est arrivé chez lui, il a été assassiné. C'est donc dire qu'il n'a pas eu le temps de prendre les papiers dans sa serviette, de les cacher et de les remplacer par d'autres.

– Non.

– Donc, il n’y a qu’une solution.

Gisèle précisa :

– Il s’est arrêté en route et a déposé les papiers quelque part.

– Ce pourrait être cela... mais les espions les auraient déjà cherchés. Ils ne semblent pas savoir où ils sont, Sir Arthur m’a dit qu’ils étaient perdus.

Marius s’écria :

– Bonne mère, je l’ai.

– Quoi ?

– Le colonel a caché tout ça dans son auto. C’est là qu’il a changé les papiers.

– C’est ce que je voulais dire, Marius.

– Alors, il les aurait laissés dans son auto ?

– Oui.

– Dans ce cas, allons-y, fit Gisèle en se levant. Tous les trois sortirent de l’hôtel.

IXE-13 se fit conduire tout près de la demeure

du colonel.

– L’auto doit être dans le garage, il y en a un, juste à l’arrière de la maison.

Le Canadien se tourna vers Gisèle :

– Tu vas aller sonner.

– Tu sais bien qu’il ne doit y avoir personne.

– Si, probablement un policier en faction, fais-toi passer pour journaliste.

– Je vais occuper son attention pendant que vous opérerez.

– C’est ça.

– Je vais avec vous, patron ?

– Non, Marius, tu vas rester ici et surveiller les alentours. Je vais y aller seul.

– Peuchère... je...

– Ma mission n’est pas plus dangereuse.

Gisèle s’approchait déjà de la maison.

Marius traversa la rue et décida de surveiller de l’autre côté.

IXE-13 s’avança vers le garage.

Il mit la main dans sa poche et sortit un trousseau de clefs.

Au bout de quelques minutes, il réussit à ouvrir la porte.

Ce fut un jeu pour lui de briser une vitre et d'entrer dans l'automobile.

– Tiens, il a laissé les clefs au volant.

IXE-13 comprit l'idée du colonel.

Il lui aurait sans doute dit :

– Partez dans ma voiture... les plans sont à l'intérieur.

IXE-13 commença à fouiller.

Soudain, il vit une lumière.

– Qui va là ?

– Ça parle au diable, il y a un policier à l'arrière.

– Parlez ou je tire.

IXE-13 s'était assis au volant et avait penché sa tête.

Le policier ne le voyait pas.

Il entendit quelqu'un ouvrir les portes du garage.

– Répondez... qui est là ?

Soudain, une voix cria de l'autre côté de la rue :

– Au secours... au voleur...

IXE-13 avait reconnu la voix de Marius.

Le Marseillais avait vu le policier entrer dans le garage.

Pour distraire son attention, il avait crié.

Le policier sortit du garage en courant.

IXE-13 n'avait pas une seconde à perdre.

Il s'installa au volant, mit le courant et fit partir le moteur. L'instant d'après il sortait à toute vitesse et s'engageait sur la route.

– L'auto, criait le policier... l'auto du colonel.

Il sortit son revolver et tira.

Mais l'automobile était déjà trop loin.

IXE-13 au volant, filait à toute vitesse.

Gisèle et le policier qui étaient à l'intérieur

étaient maintenant sortis.

– Vite, il faut prévenir les autorités, on a volé le char du colonel.

– Et cet homme m’a volé... criait Marius.

– Attendez-nous ici, on va prévenir le poste.

Les deux policiers entrèrent en courant dans la maison.

– Vite, Gisèle, ne restons pas une minute de plus ici, peuchère.

– Et Jean ?

– Le patron sait quoi faire... il n’avait sans doute pas trouvé les plans... c’est pour ça qu’il s’est sauvé dans l’auto.

– Où allons-nous ?

– À l’hôtel. C’est le seul endroit où il peut nous atteindre. Pendant qu’ils parlaient, ils avaient couru et étaient maintenant rendus deux coins de rue plus loin.

– Prenons un taxi, Gisèle, j’ai hâte d’écouter la radio.

Ils sautèrent dans un taxi

Mais ils ne se firent pas conduire à l'hôtel.

Ils firent stationner la voiture dans une rue avoisinante.

Marius paya.

Puis rapidement, le couple revint à l'hôtel.

Ils montèrent à la chambre du Marseillais.

Marius tourna le bouton récepteur de son appareil radiophonique.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis l'annonceur interrompt brusquement une émission.

– Voici un bulletin spécial.

« L'automobile du colonel Walters, assassiné cet après-midi, vient d'être volée par un homme qui pourrait fort bien être le criminel.

« L'homme avait deux complices qui ont réussi à fuir.

« L'une est une jolie fille d'une vingtaine d'années.

« Le constable n'a pu en faire qu'une maigre description.

« L'autre est un homme qui semble fort grand, plus de six pieds.

« Toute personne qui aurait vu quelqu'un s'enfuir, tout près de la maison du colonel Walters, est prié de se mettre en communication avec la police.

« Voici maintenant la description de la voiture.

« C'est une Rolls-Royce 1940 rouge foncé.

« Le numéro de la plaque est 09756.

« Nous reprenons l'émission en cours. »

– Bonne mère, on s'est sauvés à temps.

– Je me demande où peut être le patron ?

\*

IXE-13 n'alla pas loin avec la voiture.

La première ruelle qu'il rencontra, il s'y engouffra.

Les policiers bloqueraient toutes les routes.

Ils n'auraient pas idée de chercher dans le voisinage.

IXE-13 éteignit les lumières de l'automobile et alluma sa lampe de poche.

– Le colonel était assis à ma place... où a-t-il pu mettre les documents.

Il regarda dans le petit compartiment de droite.

Il y avait bien des outils, des papiers, mais pas de documents. Il regarda ensuite sous les sièges et jusque dans les doublures.

– Rien... il a dû les cacher ailleurs que dans sa voiture.

Au bout de dix minutes, il décida d'abandonner les recherches. Il ouvrit la portière et vint pour sortir.

Soudain, sa lumière se dirigea vers le toit de la voiture.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

IXE-13 venait d'apercevoir une toute petite ligne noire.

Il étendit la main.

La ligne noire n'était autre chose qu'une ouverture.

Il glissa la main à l'intérieur et sentit entre ses doigts une liasse de papiers.

IXE-13 en sortit une sorte de livre.

Il le glissa vivement dans sa poche, sortit de l'automobile et s'éloigna en vitesse.

– Je suis mieux de gagner l'hôtel à pied.

Il ne voulait pas éveiller l'attention.

Il mit près d'une demi-heure avant d'arriver à l'hôtel.

Marius et Gisèle étaient inquiets.

– Enfin, c'est toi.

– Vous les avez trouvés, patron ?

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit le livre.

– Voilà !

Il l'ouvrit.

– C'est bien ça, il n'y a pas d'erreur.

– Bonne mère, vous n'avez pas eu trop de

difficultés ?

– Non.

Il raconta ce qui s’était passé.

– Maintenant, les policiers peuvent retrouver la voiture, ça m’est égal.

– Que vas-tu faire de ces documents, Jean ?

– Les garder ici jusqu’à ce que nous ayons terminé notre mission.

– Mais elle est terminée.

– Oh non, il nous reste encore deux choses à faire.

– Ah !

– Tout d’abord, délivrer Sir Arthur et ensuite, mettre la main sur les assassins du colonel.

## IV

Sir Arthur passa une partie de la nuit à tenter de briser ses liens.

Ils étaient solides et les espions ennemis savaient faire des nœuds.

À deux heures du matin, il tomba, rompu par la fatigue.

Il dormit environ deux heures.

Lorsqu'il se réveilla, tout était tranquille dans la maison.

Que devait-il faire ?

Tenter encore de briser ses nœuds ?

Non, c'était inutile.

Il se mit donc à réfléchir.

– À cette heure-ci, IXE-13 a probablement mis la main sur les documents.

Il lui fallait trouver un moyen.

Il fallait entrer en communication avec ses amis.

Mais comment ?

IXE-13 n'avait pas la moindre idée où se trouvait son chef.

– Mais oui, c'est ça, s'écria-t-il tout à coup... j'aurais dû y penser plus tôt.

Sir Arthur se rendormit, plus calme.

Soudain, il entendit la porte s'ouvrir.

Pit entra dans la chambre.

Il rendit la liberté à Sir Arthur.

– Vous n'avez pas trop mal dormi ?

– Non... malgré que je ne pouvais pas remuer.

– Passez devant, nous allons vous donner quelque chose à manger.

Sir Arthur arriva dans la cuisine.

Carl et le chef Fritz Vitmer déjeunaient.

– Tiens, voici notre visiteur.

Sir Arthur s'installa entre les deux hommes.

– Eh bien, nous allons voir si vous avez menti,

ce matin.

– Vous verrez. Mais avant de partir, je veux vous demander une faveur.

– Quoi ?

– J’aimerais appeler ma femme.

– Oh non, pas encore.

– Très bien. Vous voulez qu’elle prévienne la police ?

Le chef se décida :

– Oui, c’est préférable... tu vas aller au restaurant, Pit, avec lui. Mais surveille-le bien.

– Craignez pas, boss.

Sir Arthur termina son mince déjeuner, un morceau de pain avec une tasse de café, du café qui goûtait beaucoup plus le poison à rats.

– Allons, le père, venez.

– Très bien.

Ils sortirent de la maison et revinrent vers le restaurant d’où Sir Arthur avait appelé la veille.

Il appela l’hôtel Palace.

– Chambre 27 s’il vous plaît.

– Un instant.

Quelques secondes plus tard, la voix d’IXE-13 résonnait à l’autre bout du fil.

– Allo ?

– Vieille, c’est Arthur.

– C’est vous, Sir ?

– Oui.

– J’ai retrouvé les documents.

– Non, c’est vrai, tu as retrouvé le chèque ?

– Oui.

– Écoute, vieille, il se peut que je sois retardé encore toute la journée... mais oui, je ne puis pas encore sortir... peut-être que demain.

IXE-13 ne disait rien.

– Ne pose donc pas tant de questions... tu sais que j’aime pas les questions inutiles... des questions... toujours des questions.

Le Canadien sursauta :

– Voulez-vous que je vous pose des

questions ?

– Oui.

– Téléphonez-vous d’une maison privée ?

– Non.

– D’un restaurant ?

– Oui.

– Êtes-vous en campagne ?

– Oui.

– La maison est-elle dans un village ?

– Oui.

– Vous ne savez pas sur quelle route ?

– Non. J’ai mal dormi parce que le bruit des chutes me fatiguait.

Pit fit un signe :

– Parle pas trop, le vieux.

– C’est elle qui pose des questions.

– Il y a des chutes tout près ?

– Oui.

– Assez grosses ?

- Ça m’a l’air.
  - Êtes-vous vers le Nord ?
  - Non.
  - Vers le Sud ?
  - Non.
  - Vers l’ouest ?
  - Je le crois.
  - Je vais essayer de me débrouiller avec cela, Sir. Une chute, un restaurant, une route vers l’ouest, pas de montagne ?
  - Si.
  - Loin ?
  - Assez.
- Sir Arthur prenait garde de ne pas donner de réponses qui pourraient éveiller l’attention du gardien.
- Mais Pit commençait à s’impatier.
- Il faut que je te quitte, vieille.
  - Encore une question. Sir, ç’a été long pour vous rendre à la maison, un quart d’heure ?

- Non.
  - Plus ?
  - Oui.
  - Une demi-heure ?
  - Environ.
  - Au revoir, et merci, Sir. Je trouverai bien l’endroit.
  - Bonjour, vieille.
- Il raccrocha,
- C’est épouvantable... j’ai jamais vu une femme poser des questions... c’est effrayant... hier soir, je lui ai dit que j’étais avec des amis.
  - Ensuite ?
  - Elle a peur que je boive trop.
- Pit éclata de rire.
- Elle m’a demandé si j’avais joué aux cartes.
  - Ah, ah, elle est bonne.
  - S’il y avait des femmes.
- Pit riait comme un fou.

– Ne me dites pas que votre femme est jalouse...

– C’est la première fois que je m’en aperçois.

Ils revinrent à la maison.

– J’aurais dû faire ça hier soir, se dit Sir Arthur... d’ici à ce qu’IXE-13 retrouve ma piste, il peut se produire bien des choses.

\*

IXE-13 raccrocha.

– Tu as tout pris en note, Marius ?

– Oui, patron.

– Eh bien, nous allons faire des recherches. Tout d’abord, tu vas aller au poste d’essence le plus près.

– Pourquoi ?

– Pour demander une carte détaillée de la région.

– Très bien,

IXE-13 alla réveiller Gisèle.

Il la mit au courant de la situation.

– Tu crois pouvoir le retracer ?

– Oui, nous allons nous mettre à la tâche tous les trois.

Marius revint au bout d'une dizaine de minutes.

IXE-13 étendit la carte sur le lit.

– Vers l'ouest, regardons les montagnes tout d'abord.

Gisèle désigna un point.

– Il y en a une ici... une autre là...

– Une autre ici...

– Trois en tout... maintenant les routes autour.

Il y avait quatre routes qui passaient non loin de ces montagnes.

– Maintenant, les rivières, puisqu'il y a une chute.

Il n'y avait que deux rivières assez importantes qui passaient tout près des routes.

– Donc, il ne nous reste que deux routes.

IXE-13 se mit à réfléchir.

– L’auto a mis environ une demi-heure pour franchir la distance... il devait aller assez vite peut-être cinquante milles de moyenne... ça ferait vingt-cinq milles.

Il décrocha l’appareil téléphonique.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, une voix répondit :

– Longue distance !

– Oui, mademoiselle, je voudrais un renseignement important. Hier soir, ma femme et moi sommes allés dîner dans un restaurant.

– Écoutez, monsieur.

– C’est au sujet d’un numéro. J’ai oublié le nom du restaurant, mais je suis certain qu’il y a un téléphone... c’est sur la route 7 à environ vingt-cinq milles de Londres.

– Vous n’avez pas le nom du restaurant ?

– Non.

– Je regrette, mais je ne puis pas vous renseigner.

– Mais...

La jeune fille avait raccroché.

IXE-13 se mit à réfléchir.

– Il doit pourtant y avoir un moyen.

Gisèle, pendant ce temps, avait pris le livre du téléphone.

Soudain, elle s'écria :

– Jean, je l'ai.

– Quoi ?

– Le restaurant.

– Comment ?

– J'ai pris la carte... j'ai regardé les noms des villages, puis j'ai cherché dans la page de longue distance.

– Et tu as trouvé ?

– Oui, sur la route 4. Il y a un restaurant.

– Bon, donne-moi le numéro...

Gisèle obéit.

IXE-13 signala :

– Restaurant The Curve !

– Dites-moi, mademoiselle, avez-vous un téléphone public chez vous ?

– Oui.

– Y a-t-il une chute sur la rivière qui passe tout près ?

– Oui, un peu en arrière du restaurant

– Merci.

IXE-13 raccrocha.

– Venez, les amis, nous avons trouvé. C'est là... il y a une chute... ouf, nous avons été chanceux.

Ils sortirent en vitesse de l'hôtel.

IXE-13 prit un taxi.

– Écoutez, l'ami, voulez-vous faire une belle somme ?

– Oui.

– Vous allez nous mener sur la route numéro 4. Vous connaissez le restaurant, The Curve ?

– Oui.

– Menez-nous-y dans un temps record, et vous aurez un bon tip.

Gisèle et Marius s’assirent à l’arrière.

Le taxi démarra à toute vitesse.

Bientôt, il s’engagea sur la route numéro 4.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur le speedomètre.

– 60... Vous ne pouvez pas aller plus vite ?

– Écoutez, l’ami, je risque de me faire arrêter... il me semble que je fais mon possible.

Vingt minutes plus tard la voiture arrêtait au restaurant The Curve.

– Attendez-moi ici.

IXE-13 entra dans le restaurant

Il mit la main dans sa poche et sortit une carte de policier.

– Police, dit-il à la serveuse.

– Que désirez-vous, monsieur ?

– Étiez-vous de service hier soir et ce matin ?

– Oui.

– Vous n’avez pas vu un vieillard, les cheveux tout gris, venir téléphoner, hier, vers dix heures et ce matin, vers neuf heures.

– Attendez... oui.

– Il était avec quelqu’un ?

– Mais oui, il était avec les employés de monsieur Johnson.

– Monsieur Johnson ?

– Oui, celui qui habite le cottage... vous le voyez, là-bas, sur l’autre route.

– C’est là, vous êtes sûre ?

– Oui, l’homme est assez grand et il rit toujours. Ce matin, je crois qu’il a passé dix minutes au téléphone. Il appelle sa vieille.

– C’est ça, merci.

IXE-13 sortit du restaurant en vitesse.

– Chauffeur ?

– Oui.

– Voici votre récompense. Maintenant, retournez vers Londres et prévenez la police.

- La police ?
- Oui, emmenez-la le plus vite possible, au cottage que vous voyez là-bas, sur l'autre route.
- Mais...
- Dites-leur que vous connaissez l'assassin du colonel Walters.
- Mais je ne le connais pas.
- Non, moi je le connais, par exemple... venez, vous deux.

Il entraîna ses amis.

Ils se dirigèrent rapidement vers la maison.

- Il va falloir être prudent... ils sont probablement armés... et c'est difficile de les surprendre par en arrière... ils peuvent nous voir.

Gisèle eut une idée.

- Je vais y aller...
- Tu as trouvé quelque chose ?
- Oui, je vais me faire passer pour une vendeuse de produits.
- Mais tu n'as pas de valises.

– Ça n’a pas d’importance. Je dirai que je l’ai laissée au restaurant.

D’un pas décidé, Gisèle se dirigea vers la maison.

Marius et IXE-13 rampaient et avançaient entre les petits arbres recouverts d’un peu de neige.

Gisèle sonna.

Ce fut Pit qui vint ouvrir.

– Mademoiselle ?

– Bonjour, monsieur. La dame de la maison est-elle ici ?

– Non.

– Voyez-vous, je vends des produits pour hommes et femmes.

– Ça ne m’intéresse pas.

– Peut-être que vos amis...

– Ils sont sortis, je suis seul.

Gisèle avait ouvert son sac à main.

Elle sortit brusquement son revolver :

– C’est ce que je voulais savoir. Haut les mains !

– Hein ?

– Haut les mains que je vous dis ou je tire.

Elle fit signe à IXE-13 et à Marius qui coururent vers la maison.

– Il dit qu’il est seul, entrez !

Marius ouvrit la porte.

Il entra dans la maison, revolver au poing.

– Hum... c’est risqué d’aller plus loin... hé, vous, l’ami... marchez devant moi.

Pit passa le premier.

IXE-13 et ses deux compagnons suivirent.

Ils visitèrent tout le premier plancher.

– Il n’y a personne.

– Restez ici, dit IXE-13 je vais voir en haut.

– Seul ?

Marius proposa :

– Vas-y avec lui, Gisèle, je vais le garder moi... et s’il remue, tu vas voir ce qui va se

passer.

Gisèle et le patron montèrent.

Et c'est en haut, dans la chambre, qu'ils trouvèrent Sir Arthur.

On l'avait de nouveau ligoté au lit.

– Vous, déjà ? fit Sir Arthur, vous n'avez pas mis grand temps.

IXE-13 le libéra de ses liens.

– Il n'y a qu'un homme en bas.

– Je sais, les autres sont partis à Londres... Je les ai lancés sur une fausse piste.

– Eh bien, ils vont être surpris à leur retour.

Ils descendirent l'escalier.

Sir Arthur enleva la fameuse perruque qui commençait à la fatiguer.

Pit était des plus surpris de le voir.

– Jeune homme, vous êtes fini, fit Sir Arthur... vous allez être passé par les armes.

Pit se mit à trembler.

– C'est vous qui avez assassiné le colonel.

– Non, non, ce n'est pas moi.

– Si, vous l'avez tiré avec votre silencieux.

– Non, c'est Carl qui a fait la job... j'aurais jamais fait cela.

– Oui, vous paraissez toujours plus ange après qu'avant.

Soudain, ils entendirent les appels stridents d'une sirène.

Trois voitures de la police s'arrêtèrent devant la porte.

– Ouvrez, au nom de la loi.

Sir Arthur alla ouvrir.

– Bonjour, sergent.

– Sir Arthur !

Un constable s'écria :

– C'est la fille d'hier... celle qui s'est fait passer pour une journaliste.

Le sergent s'avança :

– Mademoiselle...

Sir Arthur continua :

– Est un de mes meilleurs agents, oui, sergent.

Le sergent allait lui mettre la main à l'épaule, sourit et tendit cette main :

– Enchanté de faire votre connaissance.

Sir Arthur montra Pit :

– Tenez, voici un des assassins du colonel. Les autres ne devraient pas tarder.

– Ils sont plusieurs ?

– Deux autres.

Le sergent donna des ordres.

Il fallait dissimuler les voitures de la police.

Puis des policiers se cachèrent autour de la maison.

À une heure de l'après-midi, ils virent une auto sur la route.

– Ce sont eux, fit Sir Arthur.

Tout paraissait calme autour de la maison.

La voiture s'arrêta.

Soudain, Sir Arthur vit sortir un homme de la voiture.

– Dites à vos hommes de ne pas tirer... c'est le secrétaire du colonel... ils l'ont fait prisonnier.

– Mes hommes ne tireront pas sans ordres.

– Tant mieux.

Carl ouvrit la porte.

– Allons, passez devant.

Le secrétaire du colonel s'engagea dans le corridor.

Carl et Fritz Vitmer le suivaient.

Soudain, des ombres surgirent un peu partout.

Il y avait des policiers en avant, en arrière.

– Laissez vos revolvers.

Le secrétaire se jeta à plat ventre au cas où l'un des bandits tirerait.

Il avait vu juste.

Une balle siffla.

Un constable fut frappé à la cheville.

Un coup de feu fut tiré et Fritz tomba.

Carl leva les deux bras.

– Vous faites mieux de vous rendre, Carl.

Le secrétaire du colonel se leva en s'épongeant le front :

– Ouf, je l'ai échappé belle...

– Un seul blessé, dit le sergent, nous sommes chanceux...

– Ce n'est pas grave dit le sergent, en se tenant la jambe, la balle n'a fait que m'effleurer.

Le sergent fit transporter le constable blessé dans une voiture. Cinq minutes plus tard, tout le groupe reprenait le chemin de Londres.

IXE-13 était dans une voiture de police en compagnie de ses amis et de Sir Arthur.

– Vous avez les documents sur vous ? demanda le grand chef.

– Non, ils sont à l'hôtel.

– Allons les chercher immédiatement

La voiture de la police s'arrêta devant l'hôtel Palace.

Sir Arthur et ses espions montèrent à la chambre 27.

IXE-13 sortit le cahier qu'il avait soigneusement caché dans le matelas.

– Les voici, vos documents, Sir.

– Merci.

– Je suppose que maintenant, je dois aller les livrer ?

– Inutile. C'est le 12 février. La conférence se termine aujourd'hui.

– Ah !

– C'est quand même du beau travail, IXE-13.

– Merci, Sir. Mais vous m'avez aidé.

– Dites que j'ai été chanceux de m'en tirer.

Le Canadien demanda :

– Et quelle sera ma prochaine mission ?

– Ça, IXE-13, personne ne le sait.

– Même pas vous ?

– Même pas moi... mais je ne crains rien, vous ne chômez pas longtemps.

– Tant mieux, bonne mère, j'ai hâte de me battre.

Sir Arthur se tourna vers Marius :

– Je vois que vous êtes complètement remis...  
Marius, je vais m'arranger de manière à ce que  
vos désirs soient satisfaits.

– Bravo, Sir.

Quelle sera cette prochaine mission que  
confiera Sir Arthur à l'espion canadien ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre  
des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des  
espions canadiens.



Cet ouvrage est le 379<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.